

Coco, l'homme des mers du Sud

Toute sa vie il en avait rêvé. Ah ! Les mers du Sud et les îles paradisiaques. Que n'aurait-il pas fait pour y aller.

Jeunesse difficile, petits larcins, maisons de redressement, indiscipliné et abhorrant le pouvoir et l'autorité sous toutes leurs formes. Coco, l'homme des mers du Sud !

Il s'imaginait les îles et leurs vahinés, y voyageait, en rêvait tout le temps. Entre deux nuages de ce stupide crachin qui mouillait et détrempait jusqu'aux os. Ça ne devrait pas exister, là-bas, dans ses mers du Sud. Il y avait bien la saison des pluies mais avec la chaleur ambiante, ça devait passer beaucoup mieux que cette éternelle brouillasse, censée annoncer le beau temps. Le soleil.

Ah ! Oui ! Le soleil, sa lumière, sa chaleur. Coco était déjà sur son île. Coco, l'homme des mers du Sud.

Sa vie ressemblait à toutes ces vies mornes et fades, où le relief des humeurs avait fait place à un cœur perpétuellement à marée basse. Il ne pouvait être heureux qu'en pensant aux mers du Sud, les îles aguichantes de plaisirs.

Insatisfait notoire de l'existence de l'humanité, il rêvait de se retrouver seul, au milieu de nulle part, dans un espace-temps qu'il ajusterait à sa mesure. Seul sur une de ces îles enchantées des mers du Sud.

Tout le monde l'appelait Coco, l'homme des mers du Sud. À vrai dire, personne ne connaissait son vrai nom. Parfois on parlait d'un Marc, parfois d'un Paul mais le doute subsistait. Pour tous, c'était Coco, l'homme des mers du Sud.

Il s'était marié à une emmerdeuse qui lui avait donné une fille, tout aussi chiantة que sa mère. Il était parti, avait tout quitté pour les mers du Sud.

En fait, il habitait un flat sordide dans cette ville tentaculaire qui lui bouffait jusqu'à ses rêves. De petit boulot en petites arnaques, il avait réussi à engranger quelques économies. Et ce n'était pas quelques séjours brefs en milieu carcéral qui allaient le faire changer d'avis.

Coco, l'homme des mers du Sud, allait partir sur la pointe des pieds pour rejoindre ses vahinés, là-bas, sur une île des mers du Sud.

Il venait de sortir d'une énième garde à vue. Rentré chez lui, comble de chez comble : il avait été cambriolé et les quelques petites affaires qui lui restaient s'étaient envolées, probablement déjà vendues.

Coups de pied dans le meuble de cuisine, poing sur la table bancale, rage au cœur.

Il partit dans la nuit, entre deux gouttes de pluie, dans le froid hu-

mide de la cité pour tenter de récupérer quelque'objet auquel il tenait particulièrement.

Au petit matin, il était rentré bredouille, malgré tous ses contacts nocturnes. Personne ne savait, ne voulait savoir, se mouiller dans les petites affaires de Coco, l'homme des mers du Sud.

Un boute-en-train comme lui, il n'en existait pas deux. À chaque place où il se rendait, café, bistrot, estaminet, bar louche, il avait le sourire et la blague facile. Il y avait toujours un auditoire pour l'écouter raconter ses aventures vécues dans les mers du Sud. Il pouvait détailler ses périples comme un cuisinier une julienne de poireaux.

Acide, cynique, il n'avait pas son pareil pour détendre des atmosphères parfois ridées de ses petits camarades de défonces perpétuelles. L'alcool et lui faisaient bon ménage et le rendait encore plus joyeux, de plus en plus extraverti.

Coco, l'homme des mers du Sud.

Étant encore jeune, après avoir laissé sur le rivage femme et enfant, il s'était engagé dans la marine marchande. Il allait enfin voyager et rejoindre les mers du Sud et les îles d'où on ne revient plus. Son cargo s'était fait attaquer par des pirates et, Coco, l'homme des mers du Sud, s'en était évadé pour retourner à la case départ.

Plus de papiers, recherché par tout le monde et par personne en particulier, il naviguait en mode survie dans cette ville qui le minait de plus en plus.

En se réveillant ce matin-là, il avertit tout le monde : il allait bientôt rejoindre les mers du Sud. Sûr à deux cents pour cent. C'était presque fait. Et tout le monde le croyait. Il s'était mis dans la tête de faire une collecte auprès de ces faux amis qui se dérobaient dès qu'il s'agissait d'ouvrir le porte-monnaie.

Il en avait retiré moins de dix euros après des jours de quémande. Même pas de quoi lui payer le voyage en train jusqu'au port. Parce que les mers du Sud, elles se vivaient en bateau. L'avion, c'était hors de question.

Il devait sentir l'eau turquoise couler le long de ses bras, jouer avec les gouttes d'embrun, affronter les tempêtes comme un homme. Comme seul Coco, l'homme des mers du Sud, pourrait y parvenir.

Personne d'autre que lui n'affronterait les éléments déchainés comme il le racontait si bien. Et tout le monde le croyait, même les rares qui, imbibés d'alcool à forte dose, se moquaient éperdument de lui.

Coco, l'homme des mers du Sud, n'avait pas son pareil pour mener sa cour en bateau, ses fidèles larmoyaient à l'écoute de ses histoires fantasmagoriques.

Alors, un jour, il partit et annonça son départ partout où il mettait les pieds. Quant on lui demandait où il avait trouvé l'oseille, il répondait par un large sourire. Et chacun de lui glisser un carton avec un téléphone, une adresse. C'était pour les cartes postales qu'il ne manquait pas d'envoyer.

Et Coco, l'homme des mers du Sud, s'enfonça dans le noir et l'obscurité. Destination « Les mers du Sud ».

— Monsieur, monsieur, la séance est terminée. Nous allons fermer. Il faut partir maintenant. Monsieur ?

Coco ne répondait plus. Il était entré de plein fouet dans la toile et son palpitant ne l'avait pas suivi. Il était sur son île et personne, personne, ne l'empêcherait plus jamais de vivre son rêve.

Un ample sourire ornait son visage figé pour l'éternité. Coco, l'homme des mers du Sud, les avait rejointes. Il était sur son île, au milieu de nulle part ailleurs que chez lui.

Et peu lui importait que la salle obscure s'illuminait et que des tas de gens commentaient son départ. Coco, l'homme des mers du Sud vivait sur son île avec ses vahinés, les cocotiers, les plages de sable fin et l'eau turquoise.

Il se prénommaît Marc...

Denis

13/03/2010